



Trouver Dieu dans l'« horizontalité »

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

C'est un peu troublé et la tête pleine de questions que j'ai quitté Québec après avoir participé aux Assises de la spiritualité, dont le thème était « Une spiritualité avec ou sans Dieu ? ». Aucun problème avec l'idée qu'un non-croyant puisse avoir une spiritualité, je me demande même pourquoi la spiritualité ne s'est pas émancipée du religieux avant. Ce qui m'a troublé, c'est qu'on a beaucoup insisté sur la transcendance qui serait dans nos relations avec les autres, et sur Dieu qu'on doit trouver dans les autres, dans l'« horizontalité », par contraste avec le Dieu vertical auquel nous avons été habitués. Un Dieu qui ne serait pas ailleurs, mais en l'humain. Un ami m'a même déjà dit : « tout ce qu'on dit de Dieu, on doit pouvoir le dire de l'homme ; si on dit quelque chose de Dieu qu'on ne peut pas dire de l'homme, ce n'est pas Dieu. » Vraiment ?

Sans rejeter l'idée d'un Dieu qu'on puisse trouver dans l'autre, j'avoue que j'éprouve quelques résistances. Quand je regarde l'humanité, j'ai beaucoup de difficulté à voir Dieu dans mes semblables. Bien sûr, l'humanité est aussi capable du meilleur, pas seulement du pire, mais il semble que les arbres me cachent la forêt. Je vois davantage nos mauvais coups que nos bons.

J'ai toujours plutôt vu Dieu comme le Tout-Autre, absolument différent de ce que nous sommes, et cherché la transcendance ailleurs, dans quelque chose ou quelqu'un de plus grand que moi, que nous, que tout.

Est-ce que de telles pensées sont une façon pour moi de fuir le monde et ce que je n'y aime pas, en trouvant refuge en un Dieu lointain et incorrompu ? Le risque est bien réel

d'une spiritualité désincarnée, éthérée et irréaliste, tournée vers l'au-delà et se désintéressant des problèmes du monde.

Il importe alors de méditer les paroles de la première lettre de Jean : comment aimer Dieu que je ne vois pas si je suis incapable d'aimer mon prochain que je vois ? Mais c'est difficile !

D'un autre côté, en ramenant ici-bas le Dieu transcendant, en le situant en nous et dans les autres, essaie-t-on de le rendre acceptable à notre raison moderne en le débarrassant de tout ce qui nous demande un effort de foi ?

Un texte distribué lors d'un atelier me fait beaucoup réfléchir depuis des mois : « Toutes les fois que nous essayons de nous représenter Dieu tel qu'Il est, dans Son absolue perfection, nous aboutissons au plus pitoyable échec. Car tant que nous sommes des hommes, nous ne pouvons pas Le concevoir comme plus grand que l'homme. Le jour viendra où nous dépasserons notre nature humaine et où nous Le connaissons tel qu'Il est ; mais tant que nous sommes des hommes, nous devons L'adorer en l'homme et comme homme. [...] C'est le moyen naturel de voir Dieu : voir Dieu en l'homme. »¹

Je comprends maintenant un peu mieux ce que Lytta Basset entend quand elle nous dit d'être constamment prêts à perdre nos certitudes et nos idées sur Dieu... Bonne réflexion !

(1) Swami Vivekananda, *Les yogas pratiques*, collection Spiritualités vivantes, Paris, Albin Michel, 1970, p. 170 et 172

COURRIER DES LECTEURS

Bonjour Stéphane,

Bienvenue au nouveau rédacteur en chef et bravo pour ce nouveau design de *Credo*, qui fait peu neuve tout en maintenant le cap pour publier une revue de qualité.

N'ayez crainte de voir *Credo* sombrer dans un « montréalocentrisme » (cf. l'éditorial de sept.-oct.), car je suis une abonnée de longue date (déjà 20 ans de lecture assidue) de l'autre côté de l'Atlantique, comme pas mal d'autres abonnées je suppose, de France, de Suisse et de Belgique.

J'ai beaucoup aimé votre questionnement sur l'image plurielle ou divisée de l'Église Unie... Cela fait sourire ici en France à l'heure où les principales Églises protestantes de France (menées par l'ERF et l'Église luthérienne) se consultent, discutent et négocient afin de se réunir en 2013 en une future Église Protestante Unie de France (pour la petite histoire, le nom

de cette formation unifiée est toujours en discussion, mais cet intitulé semble faire l'unanimité). Cela promet de belles pages à venir dans *Credo*. [...]

Si cela vous tente, je peux de temps en temps vous envoyer un petit article sur l'actualité protestante en France.

Si vous voyez David Fines, transmettez-lui mon meilleur souvenir.

De fraternelles salutations à toute l'équipe,

Dominique Vogt-Raguy, Belfort (France)

Je suis aveugle. Handicapé ? NON ! Personne handicapée ? C'est un peu plus respectueux... mais c'est toujours NON !

Alors qui suis-je ou que suis-je ? Je me définis comme une personne vivant avec une déficience. La déficience peut être de types divers : visuelle, motrice, mentale et autres.

Alors, encore une fois, un handicap, c'est quoi ? Ça va faire mal... Le handicap, c'est toi, mon ami !

C'est toi qui n'as pas eu la patience ou le temps de m'aider un peu plus dans mes premiers apprentissages. La solution était simple : on va te mettre avec les autres comme toi, dans une institution pour déficients mentaux ! Que penses-tu de ce que je suis devenu ? Quelques situations handicapantes : les escaliers, les trottoirs, les portes trop lourdes, les appareils électroniques de plus en plus « intelligents » donc de plus en plus miniaturisés, les guichets automatiques trop haut placés et aux écrans illisibles, les annonces faites au haut-parleur... Avec un peu de bonne volonté, 99,9 % des « handicaps » pourraient être éliminés. Quel rôle puis-je jouer là-dedans ?

Marc Dunant, St-Lambert